

Documentaire

Le dernier souffle. Au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Yves Casgrain

Number 791, July–August 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85721ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Casgrain, Y. (2017). Review of [Documentaire / *Le dernier souffle. Au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*]. *Relations*, (791), 49–49.

Le dernier souffle Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal

RÉALISATION: ANNABEL LOYOLA
PRODUCTION: AMAZONE FILM
Québec, 2017, 72 min.

La documentariste Annabel Loyola est en mission. Son documentaire *Le dernier souffle. Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal* invite les Montréalais à ne pas laisser dépérir ce qu'elle considère être l'âme de la ville. La réalisatrice a d'ailleurs entrepris le tournage de son film après la lecture d'un article sur la vente prochaine de l'Hôtel-Dieu, l'hôpital fondé par Jeanne Mance, une laïque, en 1645. Celle qui avait consacré un documentaire à la cofondatrice de Montréal a senti le besoin impérieux de faire « œuvre de mémoire » afin d'alerter ses concitoyens au sujet de la perte immense que serait le démantèlement de ce mégahôpital dont les pierres sont les gardiennes de la joie et de la tristesse des milliers de personnes venues là pour y guérir ou pour y mourir.

La caméra d'Annabel Loyola nous fait donc découvrir ce lieu méconnu de la population montréalaise. Ce faisant, elle nous donne rendez-vous avec l'histoire, cette mal-aimée. Alors que la ville souligne ses 375 ans, avec tout le faste qui convient en pareilles occasions, rares sont ceux qui se souviennent que l'Hôtel-Dieu de Montréal fut le second hôpital fondé au Québec. Le premier, l'Hôtel-Dieu de Québec, a été érigé en 1639 par les Augustines de la Miséricorde de Jésus. Encore plus rares sont ceux et celles qui savent que les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph ont été les gestionnaires de l'Hôtel-Dieu de Montréal dès ses débuts. Dans les années 1960, les sœurs cédèrent l'hôpital à l'État québécois. Annabel Loyola a réussi à convaincre les religieuses de partager leurs souvenirs riches d'une histoire presque oubliée.

On ne se lasse pas de les écouter nous raconter leurs prouesses organisationnelles et celles de leurs consœurs qui les ont précédées.

S'il fait œuvre de mémoire, *Le dernier souffle* est cependant ancré dans le présent de l'Hôtel-Dieu. On nous présente ceux et celles qui font de l'hôpital un

souffle. C'est le cas de la jeune Alexandra Beaudry, atteinte de la fibrose kystique, qui espère la greffe de poumons qui va lui redonner vie. Elle recevra ce don ultime avant la fin du tournage du documentaire.

Le film s'attarde aussi aux employés de l'Hôtel-Dieu. Comment ne pas évoquer ici Fadi Basile et Ignacio Prieto, deux chirurgiens qui pratiquent ensemble depuis plus de 30 ans? Certains malades font même référence à ces deux inséparables comme étant le docteur Basile Prieto!

Le documentaire nous fait aussi découvrir Michaël Plamondon, massothérapeute, et Annabelle Renzo, harpiste, qui apportent aux malades le réconfort par le toucher et par la musique, si importants dans l'épreuve de la maladie. Ces deux anges, comme ils ont été surnommés, se sont rencontrés dans la rue alors qu'Annabelle donnait un court récital pour les passants. Entre les murs de l'Hôtel-Dieu, leur amour a éclos.

La réalisatrice nous permet aussi de faire une belle incursion dans le jardin des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph avec ses fleurs, ses pommiers, sa ruche et ses abeilles. Véritable poumon de l'Hôtel-Dieu, il est l'objet de soins attentifs de la

part des jardiniers qui lui vouent un véritable culte.

Tout au long du film, nous ressentons ainsi l'esprit de Jeanne Mance qui flotte au-dessus de tout cet immense aménagement urbain. D'ailleurs, le documentaire nous rappelle que, plus que des pierres, l'hôpital est aussi le « panthéon » de Montréal puisque les restes de Jeanne Mance reposent dans sa crypte.

Le dernier souffle est donc un appel urgent à se réapproprier notre histoire. Un appel à investir les lieux de notre mémoire, à les conserver et à les faire vivre... pour la suite du monde.

Yves Casgrain



lieu de vie, c'est-à-dire les malades, les familles, les bénévoles, les médecins, les infirmières, les préposés à l'entretien, les jardiniers, les religieuses.

La réalisatrice aborde les malades à pas feutrés, tout doucement, ce qui nous donne l'occasion d'entrer dans leur intimité. Au moment du tournage, certains vivent leurs dernières heures. En toute franchise, ils se confient comme si la caméra n'existait pas. Impossible de retenir nos larmes en les écoutant parler de la mort qui approche. La magnifique rencontre entre Martin Paquette, du Service des soins spirituels de l'Hôtel-Dieu, et Fernand Huard, qui n'a plus que quelques semaines à vivre, est empreinte d'une grande humanité.

D'autres attendent avec impatience l'opération qui va leur donner un second